

SORTIE VICTORIEUSE

Biographie



Bernadette LUVUALU

 LE HAVRE ÉDITEUR



SORTIE VICTORIEUSE

Autobiographie

Bernadette Luvualu

SORTIE VICTORIEUSE

Autobiographie

Le Havre Editeur est une marque de GAVARIS Media

PRÉFACE

SORTIE VICTORIEUSE

Cette histoire vraie, aux allures d'une fiction relevant de l'intelligence Artificielle, se trouve être une rencontre entre Le Dieu de la bible et une famille, entre le spirituel et le physique, entre le surnaturel et le naturel entre la foi et la raison, entre la connaissance divine et la science.

Bernadette LUVUALU est l'exemple d'une foi authentique à Jésus-Christ telle qu'on en trouve rarement aujourd'hui. Une foi vécue dans la simplicité et la sincérité durant plus de quatre décennies sans interruption. Une foi comme un nouveau chapitre des Actes des Apôtres et faisant écho à cette parole des écritures qui dit : " Jésus-Christ est même hier, aujourd'hui éternellement " (Psaume 105,6).

Je suis entré dans sa vie par la voie d'un rêve que j'ai fait pour elle. Une voie surnaturelle que Le Dieu de la Bible avait utilisée pour s'introduire dans l'accomplissement de la destinée qu'il avait préparée pour elle. (Éphésiens 2,10).

En effet, toutes les expériences que j'ai personnellement vécues avec Le Saint-Esprit au début de mon ministère ; celle de la guidance spirituelle de cette sœur fut la première et l'une des plus exaltante dans le domaine.

Au regard d'une telle réalité, nous comprenons que cela ne relève pas de nos compétences humaines de " fabriquer " des disciples accomplis pour Jésus-Christ. Lui-même s'en charge par l'intervention directe du Saint-Esprit.

Le travail de l'église, dans la vie de toutes ces âmes orientées vers nos différents ministères, consiste à les guider pas-à-pas. Ceci au moyen de la connaissance et l'application des écritures, la prière ainsi que leur propre participation à l'œuvre de l'église de Dieu.

Pleines bénédictions en Christ pour notre sœur, Bernadette LUVUALU.
ALLÉLUIA !

Révérende Pasteur Léonie PAYI NYAA DUA

Secrétaire Générale de La Fraternité Baptiste de La République Démocratique du Congo " FBRDC " . Vice Modératrice honoraire du Synode de K Église du Christ au Congo " ECC " .

Remerciements

Je remercie en premier mon Père Céleste, le Dieu de tout l'univers, qui m'a permis de venir au monde. Merci à Jésus et au Saint-Esprit.

Je remercie ma famille pour son amour et son soutien indéfectible.

Je remercie aussi le corps médical qui m'a accompagnée tout au long de mon parcours de santé avec dévouement et professionnalisme.

Mes remerciements vont également à toutes les personnes de près et de loin qui m'ont soutenue et inspirée dans la réalisation de ce témoignage.

Bernadette LUVUALU

Présentation

Bernadette Luvualu, mariée à Monsieur Luvualu Nkossi André, mère de quatre enfants et grand-mère, raconte à travers ce livre quelques témoignages de la fidélité de Dieu et de sa parole. Elle partage comment elle a vu la manifestation de la puissance de Dieu à travers sa vie.

Jésus est le même hier, aujourd'hui et éternellement. Depuis 1987, elle souffrait d'une maladie incurable qui conduit à la mort, mais Dieu a accompli plusieurs miracles dans sa vie. Elle est aujourd'hui un témoin vivant pour proclamer tout ce que Dieu a fait dans sa vie.

Que la foi de toute personne qui lira ce livre s'élève dans le nom puissant de Jésus-Christ, le grand médecin de tous les médecins, l'Alpha et l'Oméga.

Dédicace

Je dédie ce livre à mon mari André Luvualu Nkossi (Louvain pour les intimes).

À mes 4 enfants : Éric, mon premier que j'appelle mon grand et qui m'a aidée à finaliser ce livre ; Guylain (avec son humour) ; Aimé de Dieu (celui dont le docteur, avant sa naissance, voulait interrompre la grossesse) ; à Dorcas, ma fille que j'appelle ma belle.

Merci à chacun de votre amour et surtout de l'aide que vous m'avez apportée en m'encourageant dans ma foi et en ajoutant d'autres détails dans ce livre, car vous en êtes des témoins. À Olivier aussi, merci pour ton amour.

Ma reconnaissance et tous mes hommages à mes pasteurs.

Selvaraj Rajiah, Dorothee Rajiah, Apôtre de l'église Paris Centre Chrétien qui est parti pour la patrie céleste, qui m'avaient accueillie. Hommage à ce grand homme de foi qui nous a impactés par sa foi.

Aussi mes hommages à Pasteur Diafuila, anciennement Pasteur à la Paroisse Internationale de Kinshasa au Congo et aujourd'hui au Canada. Il m'avait aidée et encouragée à écrire ma première brochure avec sa secrétaire.

Mes hommages à Pasteur Mpere Boye de la Paroisse Internationale de Kinshasa au Congo, toujours à l'écoute pour notre famille. Ses conseils nous ont beaucoup aidés et soutenus dans la prière.

Ma foi a été impactées par deux femmes de foi

Jacquie Ekanda Mpolo et Léonie Payi, qui sont des Pasteurs aujourd'hui à Kinshasa et en Angleterre. Elles m'ont portée, aidée, soutenue dans ma marche chrétienne depuis ma conversion et j'admire leur foi et leur détermination, et cela a été transmis dans ma vie. Elles sont des exemples pour moi. Que Dieu les bénisse abondamment

Mon enfance

Je suis née dans une famille de huit enfants : sept garçons et moi, l'unique fille. Quand ma mère accouchait d'un garçon à chaque fois, je pleurais et lui demandais pourquoi elle n'achetait pas une fille, car je croyais alors qu'on achetait les enfants.

Mes parents nous avaient bien élevés avec une bonne éducation. À cette époque, ils étaient témoins de Jéhovah, et nous partions tous ensemble aux réunions avec mes frères. Nous avons grandi dans cette religion et dans leurs croyances, c'est-à-dire qu'ils ne croient pas à la Trinité (Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit) ni aux œuvres du Saint-Esprit. Pour eux, il y a Jéhovah le Père, Jésus est le Fils mais pas Dieu, et ils nient le Saint-Esprit qu'ils ne reconnaissent même pas.

Nous étions très assidus aux études bibliques car ils avaient – et ont toujours – leur propre Bible avec leurs commentaires. Nous devons chaque fois répondre aux questions selon les commentaires de leur religion. Personnellement, j'avais du zèle et nous allions de maison en maison pour parler aux gens et les inviter à nos réunions. J'avais ensuite été baptisée, j'avais alors quinze ans.

Mais ce qui me choquait le plus chez les dirigeants était leur jugement par rapport aux personnes qui ne respectaient pas les règles de la religion. Il n'y avait pas de grâce mais une condamnation pure et simple, alors que la Bible nous dit, dans Romains chapitre 8, verset 1 : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui marchent non selon la chair mais selon l'esprit. » Les membres qui ne respectaient pas les règles étaient officiellement exclus de la communauté, et on ne pouvait même pas les saluer ni

communiquer avec eux. Par exemple, les fêtes telles que Noël ou les anniversaires n'étaient pas acceptées.

Je n'acceptais plus leur façon de faire et tout cela me révoltait. Je sentais aussi un vide en moi. Je quittai cette assemblée, ne voulant plus la fréquenter, et cela n'a pas plu à ma mère car, pour elle, je devais rester. Durant cette période, depuis mon enfance, j'étudiais dans une école catholique. J'étais un peu tiraillée, car nous partions parfois dans des camps qui s'appelaient Xaveri, entre jeunes.

À l'âge adulte, vers dix-huit ou dix-neuf ans, je commençai à fréquenter l'église protestante. Toujours à la recherche de la vérité, je partais aussi dans des groupes charismatiques. Une sœur m'expliqua que malgré le fait que je fréquentais l'église et les groupes charismatiques, je devais faire la prière du salut, c'est-à-dire inviter Jésus-Christ comme Sauveur et Maître dans ma vie personnelle. Cela fut fait en 1980, et j'avais aussi été baptisée, devenant une nouvelle créature et commençant une nouvelle vie avec Jésus-Christ.

Pour moi, le baptême que j'avais reçu chez les témoins de Jéhovah, je ne le considérais plus car ils ne croient pas à la Trinité. Ensuite, j'ai été baptisée du Saint-Esprit et je parlais dans de nouvelles langues. J'étais remplie du Saint-Esprit et j'avais de la joie, avec beaucoup de larmes aux yeux.

Ma vie personnelle et familiale

Entre-temps, avant tout cela, je m'étais mariée en 1977 avec un homme charmant dans une église. Nous avons ensuite célébré notre mariage comme il se devait, et les parents ainsi que la famille étaient très contents de notre union. Bien entendu, nous étions nous-mêmes très heureux car nous nous aimions sincèrement. Je sais que nos fiançailles ont duré trois ans, le temps de nos études et de trouver du travail.

Dieu nous a fait la grâce d'avoir un premier enfant en 1978, mais avant cela, j'avais fait une fausse couche. Alors, quand j'ai accouché, je ne réalisais pas vraiment que c'était mon bébé. Je le surveillais même pendant la nuit, jetant un coup d'œil à chaque instant à mon petit qui bougeait dans tous les sens. Il pesait 2 kg 300 et était en pleine forme. J'éprouvais beaucoup de joie pour la première fois, mais je ne réalisais toujours pas que c'était vraiment mon enfant. On voit là la grandeur de Dieu dans tout cela. Il est né trois semaines avant la date prévue et l'accouchement s'était bien passé. Nous l'avons appelé Éric.

Après une année, en 1979, Dieu nous a fait la grâce d'avoir un deuxième enfant. Juste après l'accouchement, j'ai eu une tension très élevée, dans les 19 et 20, nécessitant une surveillance médicale. Heureusement, cela a baissé et nous sommes sortis de l'hôpital pour rentrer à la maison. Nous l'avons appelé Guylain.

Plusieurs fois, Satan le Diable a voulu me tuer, mais Dieu m'a toujours protégée. Après deux ans, j'ai eu une nouvelle grossesse et, vers le sixième mois, suite à une incompatibilité sanguine, le médecin voulait interrompre la grossesse et provoquer un accouchement prématuré car le bébé était en danger de mort. J'ai eu confiance en Dieu et, à cette époque, le Saint-Esprit s'est révélé à une sœur, dès le début de ma grossesse, pour qu'elle prenne en charge de prier pour moi car il y avait des obstacles pour moi et mon bébé.

Quand le médecin m'a annoncé ce qu'il voulait faire, j'ai demandé à quelques sœurs de prier à ce sujet, et nous avons prié à la maison. Deux semaines avant l'accouchement, le Saint-Esprit nous a parlé et nous a dit que ce bébé naîtrait en bonne santé et que nous l'appellerions « Aimé de Dieu ». Cela a été accompli car Dieu est fidèle. La Bible dit : « Demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira » (Matthieu 7:7).

Jusqu'alors, j'avais trois garçons.

Après, j'ai demandé à Dieu, s'il le voulait, de me faire la grâce d'avoir une fille. C'était une prière d'intimité avec lui seul, mais à ma grande surprise, il y avait un groupe de femmes qui priaient dans une veillée, et moi je restais à la maison. Comme nous fréquentions la même église, elles m'ont appelée à l'écart pour m'annoncer le message qu'elles avaient reçu de la part de Dieu pour moi : « Allez dire à ma fille Bena que j'ai entendu sa prière et je lui donnerai une fille comme elle l'a demandé. »

J'étais encore au troisième mois de ma grossesse. J'ai commencé à faire ma layette de fille car j'avais cru à ce message donné, surtout que ma prière avait été faite en secret avec mon Dieu. Dieu a utilisé d'autres personnes pour me donner ce Rhéma, et en plus le prénom qui serait donné : Dorcas.

Elle est née en 1984 par césarienne, toute mignonne avec beaucoup de cheveux. J'avais très mal à cause des douleurs de la plaie. Ma première question au médecin a été : « De quel sexe est mon bébé ? » « Une fille », a-t-il répondu. Moi, j'avais même oublié mes douleurs ! J'ai pris le bébé et j'ai remercié Dieu.

Quand mon mari est arrivé après l'accouchement, je lui ai partagé mon secret par rapport à ma demande à Dieu pour avoir une fille après trois garçons, et comment Dieu s'était révélé à d'autres personnes pour me répondre. Je lui ai dit que le prénom du bébé serait Dorcas, et il a ri. Vraiment, Dieu est fidèle et quand il nous parle, il accomplit, car il est Dieu et n'est pas un menteur.

Épreuve difficile

Juste quelques mois après la césarienne, j'étais encore enceinte. Mais je me suis dit : « pourquoi Dieu ne donne pas pour le moment aux autres personnes qui ont besoin d'avoir une grossesse ? » ; car je trouvais que c'était suffisant. J'avais vraiment du mal à accepter mais finalement je me suis repentie en demandant pardon à mon Dieu (la Bible dit dans 1 Jean 1:9 que si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité).

J'avais la paix dans mon cœur. L'accouchement a été provoqué avec césarienne et cela prématurément. Le bébé est né en 1985 avec un ictère et un poids de 2 300 grammes. Après plusieurs examens les médecins ont trouvé qu'il fallait faire une exsanguino-transfusion, c'est-à-dire enlever le sang de naissance et le remplacer par un autre sang. Il était en soins intensifs et sous lumière pendant 2 jours. Après remplacement du sang il était très faible et ne pouvait pas prendre le sein car il était très affaibli.

Malgré les douleurs dues à ma plaie de césarienne, j'étais restée 2 jours éveillée en implorant la grâce de Dieu sur mon bébé que nous avons nommé Jonathan. J'avais gémi de douleurs devant mon Dieu. Nous étions restés à l'hôpital pendant trois semaines et on avait la visite d'un serviteur de Dieu que je connaissais qui m'avait parlé de la vision d'Ézéchiël sur les ossements desséchés (Ézéchiël 37:5 à 6 « Ainsi parle l'Éternel à ces os : voici je vais faire venir sur vous un esprit et vous vivrez, je placerai sur vous des nerfs, je ferai pousser la chair sur vous, je vous recouvrirai de peau, je mettrai sur vous un esprit et vous reconnaîtrez que je suis l'Éternel »). Ce passage me rappela directement une révélation que le Seigneur avait faite à une sœur lors d'une prière d'adoration avec une équipe (je vous assure que j'étais bien entourée par des sœurs et frères en Christ et je remercie le Seigneur). J'avais compris directement que cette parole concernait mon bébé car effectivement il

n'avait que la chair et les os. Malgré les deux sondes, la fièvre, la diarrhée, la bronchopneumonie, on lui administrait 5 piqûres par jour et devant le personnel de l'hôpital de la clinique Ngaliema à Gombe à Kinshasa au Congo je hurlais de douleurs. Pourtant j'étais confiante en mon Dieu et je gardais espoir. Après notre sortie de l'hôpital Jonathan faisait des rechutes et à chaque fois on retournait à l'hôpital. Je rappelle ici que nos 4 autres enfants cités plus haut : Éric, Guylain, Aimé de Dieu et Dorcas sont tous nés à la clinique Ngaliema à Kinshasa.

Les années 1986 et 1987 ont été bouleversantes par rapport à notre enfant qui retournait chaque fois à l'hôpital pour des rechutes, alors nous décidâmes ensemble avec mon mari d'amener le bébé en Europe où la médecine était plus avancée ; car au Congo les médecins avaient déclaré avoir tout fait mais il n'y avait pas de changement. Et nous avons décidé de partir en Europe à Bruxelles vers fin 1987 car nous étions bien arrivés et accueillis et directement les examens avaient commencé parce que Jonathan continuait à faire beaucoup de fièvre. On parlait de 40 degrés Celsius. De même, il ne voulait rien manger, il manquait d'appétit.. Les examens ont été longs et les médecins le nourrissaient à la sonde. Plusieurs se faisaient entre-temps, de fois on lui faisait une ponction lombaire, parfois aussi la sonde dans l'estomac, tout cela me rongea le cœur de regarder mon enfant qui n'avait que deux ans, des vomissements, diarrhées, bronchopneumonie.

Pendant tout ce temps, je priais mon Dieu et j'avais reçu fortement dans mon esprit le passage dans Ésaïe 53:4 à 5 : Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; nous l'avons considéré comme atteint d'une plaie ; comme frappé par Dieu et humilié. Mais il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui et c'est par ses meurtrissures que nous avons été guéris. En ce temps-là, ce qui m'avait surprise c'est que je connaissais ce passage mais je ne savais pas le situer dans la Bible. Il y avait une petite chanson qui résonnait dans mon esprit : « espère en Dieu dans la souffrance » et cette phrase était restée en moi.

Après 12 jours, on avait trouvé le diagnostic dans les urines, il avait un virus qui pouvait provoquer l'hépatite et la méningite et cela était difficile à traiter. Et les médecins me firent d'autres examens du sang .Puis à ma tante sa mère et à lui. C'est ce virus qui expliquait les fortes fièvres. On avait encore fait une transfusion et aussi commencé à traiter le virus. Moi je continuais à prier et demander la miséricorde de Dieu et il m'avait fortifiée et j'avais repris courage en confessant sa parole et en me rappelant que lui avait tout pouvoir et il savait tout. C'est lui qui fait mourir et qui fait vivre. Il est souverain.

Gloire à Dieu pour sa souveraineté et sa puissance infinie ; il est le même hier, aujourd'hui et éternellement. Que tout ce qui respire loue l'Éternel. Louez l'Éternel (Psaumes 150:6). La troisième semaine j'avais senti le besoin d'aller à l'église et j'avais demandé la permission au médecin d'aller avec mon enfant avec sa sonde au nez et il nous donna la permission et nous sommes partis à cette église évangélique à Bruxelles que je connaissais. Il y avait une adoration et louange très forte et on sentait la puissance de Dieu dans cette assemblée. On appela les malades devant et je me suis présentée avec mon enfant avec des larmes et pendant l'adoration quand on priait pour nous, j'avais senti quelque chose comme un courant électrique me traverser les reins et je disais gloire à Jésus gloire à Jésus. Chose étonnante dès que nous sommes rentrés à l'hôpital le soir, l'enfant m'avait dit qu'il voulait manger, je lui donnai à manger, il en voulait encore et encore.

J'avais remercié le Seigneur et le louai car depuis au moins 2 mois et demi depuis le Congo il n'avait goûté à rien et refusait de manger, la raison pour laquelle on le nourrissait par sonde. Un miracle et depuis ce jour-là il avait recommencé de manger jusqu'à notre retour au Congo Kinshasa. Il y avait des fois des moments de craintes mais il y avait toujours ses promesses dans la Bible qui me revenaient à l'esprit : que votre cœur ne se trouble pas, croyez en Dieu, croyez aussi en moi dit Jésus (Jean 14:1). Seul Jésus donne la paix et nous devons croire à sa parole dans la Bible.

Plusieurs serviteurs et servantes de Dieu s'unissaient à moi dans la prière. C'est pourquoi dans nos moments d'épreuves, nous devons nous confier à des personnes de confiance et être entourés de bonnes

personnes qui peuvent nous soutenir dans la prière (Jacques 5:14 nous dit : si quelqu'un parmi vous est malade qu'il appelle les anciens de l'église et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile ; la prière de la foi sauvera le malade). Jonathan a été hospitalisé au moins plus de dix fois depuis sa naissance en 1985 jusqu'à 1991. Le Seigneur Dieu a tenu sa parole qu'il m'avait donnée sur les ossements desséchés, il lui a ramené la vie, il a mis les nerfs, de la chair, la peau sur son corps et lui avait insufflé la vie. Gloire soit à Dieu, à Jésus et son Esprit. Ne regardons pas continuellement aux obstacles car dans la Bible (Marc 11:24, il est écrit : tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'avez reçu et vous le verrez s'accomplir).

La parole de Dieu s'accomplit toujours. « Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et que tu sois en bonne santé ; comme prospère ton âme » (3 Jean chapitre 2). Jusqu'à novembre 1991, Jonathan avait gagné beaucoup de kilos, lui qui était comme un squelette vivant, il était très intelligent, sage, il joignait ses mains en priant, il a été à une bonne école mais vers le 11 juin 1994 Dieu dans sa souveraineté avait décidé de le reprendre à lui à l'âge de 9 ans et c'était très dur pour moi et mon mari et nos enfants de voir leur petit frère partir, et il y avait des personnes qui avaient exhorté les enfants en leur disant de voir tous les bienfaits que Dieu avait faits et qu'il est souverain et moi-même personnellement j'étais troublée et demandais à Dieu pourquoi et clairement Dieu m'avait rappelé et dit qu'il avait été fidèle dans ses promesses car depuis sa naissance on avait traversé beaucoup de temps difficiles.

Normalement il pouvait mourir à l'âge de 2 ans mais il nous l'avait donné et nous avons passé des moments de joie aussi avec lui. La médecine peut nous condamner mais Dieu peut nous donner encore un peu de temps pour vivre dans sa grâce et avoir les regards fixés sur lui seul. Nous pouvons compter sur lui et ne regarder qu'à lui dans nos épreuves quelles qu'elles soient. Dieu nous avait donné Jonathan pour 9 ans. Nous avons eu des moments de joie et de douleurs, des étapes très difficiles à vivre mais nos yeux étaient fixés sur Jésus. « Qui peut nous séparer de l'amour de Dieu ? La tribulation ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, le dénuement, ou le péril, ou l'épée ? ;;; Mais dans toutes ces

choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Je suis persuadée que ni la mort ; ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni les êtres d'en haut, ni ceux d'en bas, ni aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Christ Jésus notre Seigneur » et c'est dans la parole de Dieu (Romains 8:35 à 39). Dieu est souverain.

Alléluia

La puissance de Dieu et la manifestation de son armée céleste

Après 6 ans, j'étais de nouveau tombée enceinte et je ne m'y attendais pas. Car j'avais fait une ligature des trompes et je ne pouvais pas m'imaginer que cela pouvait arriver. Même le médecin lui-même était dans la confusion et étonné. Arrivée au sixième mois, vers la fin, je ne sentais aucun mouvement dans le ventre et on fit une échographie : effectivement aucun mouvement. La décision a été prise par le médecin : hospitalisation. Et je posais la question à mon Dieu, pourquoi Il avait permis encore cette dure épreuve, car premièrement je ne m'attendais pas à cette grossesse et deuxièmement je devais perdre le bébé. Le diable, Satan, veut à chaque fois utiliser plusieurs moyens pour décourager les enfants de Dieu et affaiblir leur foi. Mais sachons qu'il y a plus de 2 000 ans que Satan le diable a été vaincu par le Christ, et que la victoire appartient toujours à Jésus-Christ.

J'étais passée par des moments difficiles car on devait provoquer cet accouchement et on avait tenté plusieurs jours en utilisant plusieurs moyens qui n'aboutissaient à rien. Finalement on m'avait mis une injection intraveineuse pour provoquer les douleurs d'accouchement rapidement, car cela faisait au moins plus d'une semaine que je gardais cette grossesse qui n'avait plus de vie et rien ne bougeait dans mon ventre. Nous avons beaucoup prié avec mes sœurs et frères en Christ pour demander l'intervention de Dieu et la délivrance dans cette situation.

Il y avait encore une autre complication qui avait été vérifiée par l'échographie : ce bébé sans vie était en position siège... Une parole dans la Bible était en moi très fortement dans mon esprit et malgré toutes les douleurs que j'avais (2 Chroniques 20, à propos de la victoire du roi Josaphat sur les Moabites et Ammonites) : « Ainsi vous parle l'Éternel : soyez sans crainte et sans effroi devant cette multitude nombreuse, car ce n'est pas votre combat, mais celui de Dieu. Vous n'aurez pas à y combattre. Rendez-vous, tenez-vous là, et vous verrez le salut de l'Éternel en votre faveur. » Cette parole me rassura et ranima ma confiance en Dieu, malgré parfois des craintes.

Quelques semaines avant cette hospitalisation, Dieu nous avait visités. Je sais que cela peut choquer plusieurs personnes, mais croyez et ne doutez pas. Ne doutez pas, car Dieu dans sa souveraineté a plusieurs moyens de se révéler. Il utilise parfois des choses extraordinaires.

Un matin, notre 3e fils, qui avait 10 ans en ce temps-là, m'appela très fort : « Maman viens vite, viens vite ! » et il tremblait. Il avait été visité par un ange de Dieu. Mon enfant m'avait fait la description de l'ange, même de ses habits qui brillaient et de ses yeux qui perçaient comme une lumière. Cela le fit tomber dans le salon et il eut très peur. Toute cette journée a été très bouleversante pour lui.

À noter que Aimé de Dieu, notre 3e fils, c'est celui dont le médecin voulait interrompre la grossesse avant sa naissance car il était en danger suite à une incompatibilité sanguine. Mais en 1992 il avait déjà 10 ans. Le Seigneur voulait me donner un message à travers mon fils, pour dire qu'il avait déjà combattu, car Satan le diable voulait m'arracher la vie. Mais la Bible dit que nos vies sont cachées en Christ (Colossiens 3:3). Le Seigneur avait ouvert les yeux de notre fils comme c'est écrit dans Joël 3:1 : « Dans les derniers jours, le Seigneur répandra son esprit sur toute chair ; nos fils et nos filles prophétiseront, nos anciens auront des songes, et nos jeunes gens des visions. »

J'insiste : sachons que l'armée céleste est à notre disposition et qu'elle combat pour nous. « L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui craignent Dieu. »

Malgré tous ces moments difficiles, sans que je sois délivrée dans mon corps, je me suis rappelée de la visite de cet être angélique et du message adressé au roi Josaphat qui me revenait. J'avais compris que l'Éternel, Dieu des Armées, combattait pour moi.

Les douleurs de l'accouchement avaient duré 11 heures sans relâche. Je ne voyais pas bien ; j'avais tous mes membres lourds, je ne pouvais même pas bouger une jambe, j'avais mal au cœur, des frissons, des maux de tête, la fièvre élevée, je pleurais et gémissais, implorant Dieu de m'éloigner de ces souffrances. Je n'en pouvais plus. Jamais je n'avais vu de telles douleurs. Je crois que la dose qu'on m'avait injectée, avec un produit spécial commandé, était très élevée, trop élevée. Était-ce une erreur médicale ? Oui ou non, je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que c'était insupportable. Mais j'avais une certitude et une conviction : que mon Jésus avait tout le contrôle dans la situation et mes regards étaient fixés sur Lui.

Plus tard dans la soirée, j'étais délivrée, enfin, ouf ! Un grand soulagement : le bébé mort-né sortit dans un état déplorable. Je me suis mise à louer mon Dieu en pensant à ce cantique d'Anne dans la Bible, dans 1 Samuel 2:6 : « L'Éternel fait mourir et fait vivre. Il fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter. » Tout lui appartient.

Car quand nous voyons l'histoire d'Anne, elle était stérile plusieurs années et a répandu son cœur devant l'Éternel et Dieu l'exauça. C'est pourquoi elle pria en louant l'Éternel.

Merci à l'Éternel de m'avoir préservé la vie et de m'avoir arrachée du gouffre de la mort. Seul le Seigneur Jésus-Christ a racheté nos vies par son sang précieux.

Nous devons prier beaucoup pour les médecins, afin qu'ils soient utilisés par Dieu et que Dieu leur accorde la vraie sagesse, car ils sont limités. Pour toute décision qu'ils prennent, qu'ils soient conduits par la sagesse divine. L'homme est humain et limité, mais Dieu est illimité. Il connaît tout et voit tout (Psaumes 139:1-6) :

« Éternel, tu me sondes et tu me connais. Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, tu pénètres ma pensée de loin. Tu sais quand je

marche et quand je me couche, tu pénètres toutes mes voies. Car la parole n'est pas sur ma langue, que déjà, Éternel, tu la connais entièrement. Tu m'entoures par derrière et par devant, et tu mets ta main sur moi. Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée, elle est trop élevée pour que je puisse la saisir. »

Notre Dieu est omnipotent, omniscient et omniprésent. Il est tout.

« Qui nous séparera de l'amour de Dieu ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le péril ou l'épée ? » Aucune de ces choses ne pourra nous séparer de l'amour de Jésus-Christ (Romains 8:35).

Autres expériences (1992 à 2000)

Après la dernière expérience citée dans le chapitre précédent, j'avais du mal à bien respirer, avec des étouffements et des difficultés à monter les escaliers. Nous avons pris la décision, mon mari et moi, que je vienne en France pour faire des examens plus approfondis.

En ce temps-là, Dieu nous avait fait la grâce d'avoir les moyens financiers pour le faire. J'avais pris rendez-vous avec le médecin qui m'avait consultée, fait d'autres examens, et avait découvert que j'avais un rétrécissement mitral au niveau du cœur, et cela nécessitait une opération à cœur ouvert.

Je me voyais déjà morte. Je pleurais, et je parlais à mon Dieu de tout mon cœur avec ma foi simple, demandant sa grâce sur moi. J'avais du mal à accepter ce diagnostic, car en ce même moment, on venait de perdre une personne chère dans la famille directement après une opération à cœur ouvert (c'était ma belle-sœur) et c'était en Allemagne. Je pleurais de toutes mes tripes et je pensais à mon mari et à mes enfants qui étaient loin de moi, au Congo, à Kinshasa.

Le médecin m'avait donné un autre rendez-vous après 3 mois pour décider quoi faire. Un matin vers 4 heures, je me voyais hors de mon corps. J'avais quitté mon lit et je commençais à monter vers le ciel. Je voyais en bas, en même temps, les gens qui pleuraient ma mort et chantaient. Moi, j'étais incapable de leur parler, car je continuais à monter. Je montais et voyais le ciel fermé, je le parcourais, et tout d'un coup, je vis une grande lumière devant moi. J'ai vu JÉSUS dans toute sa gloire, mais à travers une grande vitrine qui nous séparait. Je touchais la vitrine en disant à JÉSUS : « Guéris-moi, guéris-moi ! » Il me regarda avec beaucoup de compassion et ne disait rien. Un simple regard

d'amour et de compassion... Et jusqu'à ce jour, cette image est gravée en moi. C'est la même compassion que Jésus avait sur les malades dans la Bible.

Après cela, je fus directement retournée dans mon lit, en bas, et je criais un peu, tremblante, en disant à ma mère, qui partageait la même chambre que moi à Paris : « Maman, j'ai vu Jésus et il m'a guérie ! » Elle, en tant que témoin de Jéhovah, elle resta tout de même stupéfaite, car dans leurs religions, ils ne croient pas aux visions ni aux miracles. Eux disent que tout cela est passé aux temps de Jésus, quand Il était sur la terre. Mais chose sûre : elle n'en revenait pas, surtout que j'étais tremblante en parlant et en répétant comment j'étais partie et vu Jésus dans sa gloire. Elle était un peu dépassée. J'étais très émue après cette expérience du ciel.

Le même jour, vers le début d'après-midi, j'avais reçu un appel d'une amie qui me proposa d'aller à l'église. Car jusque-là, je cherchais une église, mais je ne trouvais pas ce que je voulais. Elle m'expliqua comment y aller et me donna l'adresse de l'église La Parole de Foi au 7 rue Pascal à La Courneuve. Elle m'avait aussi expliqué comment prendre la navette après pour y arriver (aujourd'hui cela a changé de nom : Paris Centre Chrétien).

En arrivant, dès la porte, en entrant, j'étais très touchée par l'adoration, la louange et la présence de Dieu. J'avais des larmes aux yeux. Il y avait une oratrice qui s'appelait Linda, venant de Suède, et elle prêcha sur la foi dans les épreuves. Elle raconta son témoignage : comment Dieu l'avait guérie du rhumatisme des os, car elle ne pouvait pas marcher. Elle était sur une chaise roulante et prenait un traitement. Cela avait duré longtemps et elle se plaignait, car elle avait toujours les douleurs et priait chaque fois en suppliant Dieu. Mais Dieu lui dit un jour : « Linda, je t'ai déjà guérie à la croix. Je ne suis pas un menteur, crois-moi. »

Et elle avait commencé à méditer la Parole de Dieu, à la proclamer, et à ne plus se plaindre, jusqu'à ce qu'un jour, elle sorte de sa chaise roulante. Elle avait été guérie et commença à parcourir les nations pour raconter son témoignage. La Parole de Dieu avait été concrétisée. Elle

marchait normalement. C'est la raison pour laquelle elle témoignait de ce que Jésus avait fait, en parcourant les nations.

Ayant été saisie par ce témoignage, je présentai à Dieu mes faiblesses en pleurant. Elle avait prêché sur la foi dans les épreuves et appela les personnes qui avaient des épreuves sérieuses dans leur vie à passer devant. On m'imposa les mains. Je présentai à Dieu mes problèmes en lui disant que j'aimerais avoir la même foi que cette dame, et que Lui seul, Jésus, intervienne dans la situation, car je n'étais pas prête à être opérée. Que Lui-même trouve la solution.

Chose étonnante : j'avais une grande paix, la joie et une grande conviction. Je louais le Seigneur en chantant en chemin jusqu'à chez moi, ayant cette assurance que Dieu allait intervenir autrement. Et cela se confirma après 3 mois, quand je devais revoir le médecin. Lui-même me proposa de faire une dilatation des artères, en restant une journée hospitalisée. Tout cela se passa bien, mes artères furent débouchées. Ma prière avait été exaucée, car vous comprendrez ma crainte en ce temps-là, vers 1992 : la médecine au niveau du cœur n'était pas encore avancée comme aujourd'hui.

Dieu savait tout cela, car il a utilisé le médecin en lui donnant cette inspiration pour faire ce qui était le mieux pour moi, et cela avait bien marché : les artères ont été débouchées par sonde.

Après, il avait fait les examens le lendemain, et les résultats étaient satisfaisants.

Nous devons croire avant la manifestation.

Après quatre mois, j'étais rentrée au Congo, à Kinshasa, et je revenais chaque année pour faire des contrôles, et tout allait bien, de mieux en mieux.

Merci à notre Père céleste pour les moyens financiers qu'il nous donnait afin de payer tous les frais médicaux qui étaient à notre charge.

Vers 1999, venant des États-Unis pour un mariage et en transit en France, j'avais des étouffements. Cela avait commencé les derniers jours

de mon voyage, et même dans l'avion je me sentais encombrée.
Directement à Paris, on était partis aux urgences.

Mon état était sérieux, marqué par une grande faiblesse. Le diagnostic était une bronchopneumonie sévère, provoquée par le dysfonctionnement au niveau du cœur et des poumons. On m'hospitalisa pendant une semaine avec un traitement par voie intraveineuse.

La Bible dit : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appelés selon son dessein » (Romains 8:28).

Pendant plus de six mois, j'étais convalescente et il y avait un suivi médical. Il y avait des moments où je n'avais pas de goût pour manger ; il m'était difficile de me tenir parfois sur mes pieds, même pour un quart d'heure. Mes poumons avaient aussi été touchés. Tout en continuant mon traitement en ambulatoire, je restais chez mes frères.

Quand j'étais à l'hôpital pendant une semaine, il y avait une assistante sociale de l'hôpital Tenon, qui s'appelait Claire, et qui avait été touchée par rapport à ma santé. Ensemble avec le médecin, ils s'accordèrent pour demander un titre de séjour et me demandèrent de patienter. Cela fut fait après huit mois et, à ma grande surprise, le Préfet m'accorda le titre de séjour avec autorisation de travailler.

En l'an 2000, mon Jésus m'avait restaurée, rétablie, et m'avait donné de nouvelles forces. Je réalisai vraiment que ceux qui se confient en Lui, Il ne les abandonne pas. Notre Dieu est vrai dans sa parole : il n'y a rien à ajouter ni à retrancher.

Tout ce que je sais, malgré des moments difficiles, d'angoisse, de découragement, de questions, c'est que j'avais la foi en Lui.

Nous devons croire en Lui et en Sa Parole.

Le Saint-Esprit demeure en nous, et si nous sommes des enfants de Dieu, Il nous parle et nous console.

Ma foi a été édifiée grâce aux enseignements dans Sa Parole qui continuent à élever ma foi, même quand il y a des obstacles.

Dans mon programme, il n'avait pas été prévu de rester en France. Mais Dieu savait toute chose. Ésaïe 55:8 dit : « Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées, et Ses voies ne sont pas nos voies. »

En Afrique, malgré nos difficultés économiques, il y a plus de relations humaines et de solidarité par rapport à l'Europe, où il y a tout sur le plan économique mais, par contre, beaucoup de pression, de stress et le travail en première place : chacun pour soi avec ses problèmes.

Les gens sont très isolés, beaucoup de stress, et moi personnellement j'avais du mal à accepter ce changement de vie.

En Afrique, en RDC, par la grâce de Dieu, nous avons une grande villa que nous avons construite et nous avons aussi des employés à notre service. Nous vivions à notre aise, et c'est la raison pour laquelle ce changement était difficile.

Jusque-là, j'ai vécu chez mes frères, à qui je reste reconnaissante pour l'accueil et surtout de m'avoir mise à l'aise car j'avais une chambre à moi seule. Je rends gloire à Dieu pour l'aide qu'ils m'ont apportée.

Malgré d'être bien entourée par la famille, qui avait tout fait pour me rendre heureuse, vivre loin de mon mari, de mes enfants et d'être séparée pour raisons de santé n'était pas évident pour moi. Il y avait des moments d'angoisse, je repensais à plusieurs choses.

Un jour, Dieu me parla à travers un de Ses serviteurs pour me dire d'arrêter de me plaindre, et de m'apitoyer sur mon sort, mais de prendre le temps pour Le louer et L'adorer.

À partir de ce jour, j'avais commencé à Le louer, L'adorer et à voir les choses autrement, à accepter tout ce qu'Il avait prévu pour moi, pour mon avenir et celui de ma famille.

Car la Bible le dit : « Car je connais les projets que j'ai formés pour vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur » (Jérémie 29:11).

Mon abandon à Dieu fut total, comme un bébé s'abandonne à ses parents.

J'avais une fois de plus retrouvé ma joie et ma paix.

Au milieu de l'année 2000, après avoir vécu chez mes frères, j'avais le désir de trouver un appartement personnel, chose qui a été faite.

J'avais été admise dans un centre d'accueil pour résidents ayant un travail (Cash de Nanterre).

Il y avait des chambres individuelles comme des chambres d'étudiant, bien installées et propres.

Nous étions une vingtaine à nous retrouver au moment du repas pour manger ensemble deux ou trois fois par jour, car notre loyer comprenait tout, avec les repas.

Mais un problème me dérangeait : dès qu'on sortait de notre immeuble, il y avait des clochards, des alcooliques, des gens dépressifs qu'on recevait dans un hall public. Tout cela m'indisposait et je me demandais pourquoi Dieu avait permis que je reste dans cet endroit alors que j'étais bien installée dans ma chambre, mais dehors c'était une autre image.

Je me disais parfois : « Qu'est-ce que je fais ici ? »

Alors que je rouspétais dans mon cœur, j'ai reçu une parole : que je devais bien regarder autour de moi et voir toutes ces personnes, prier pour elles et les aborder, car Jésus est venu et est mort à la croix non pas pour les bien portants mais pour les pécheurs.

Dieu avait fait cette œuvre en moi, Il m'avait mis cette compassion.

J'intercédaï souvent la nuit pour eux.

Un jour, à l'occasion de la fête de Noël organisée entre nous, j'étais volontaire pour chanter.

J'avais chanté une chanson qui se trouvait dans « Les Ailes de la Foi » intitulée Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé cet amour ineffable, je suis sauvée, je suis sauvée, quelle joie inexprimable, tous mes péchés sont effacés, le sang de Christ me lave...

J'avais donné juste un témoignage simple en leur disant que cet amour, je l'avais trouvé en Jésus depuis 1980 et que je marchais avec Lui.

Il était mon Sauveur, mon Maître, mon meilleur ami dans la joie et dans la douleur et Il était tout pour moi.

La salle était restée très silencieuse, et plus tard on parlait de moi et on me surnommait « la femme qui parle de Jésus ».

Après quelques jours, successivement, j'avais reçu au moins six personnes qui me demandaient de prier pour elles pour qu'elles soient délivrées de tout ce qui les empêchait d'être des responsables dans leur vie et surtout dans la société (ivrognerie, drogue, etc.).

Ces personnes se sont agenouillées avec des pleurs. Je leur ai imposé les mains, elles ont fait la prière du salut en acceptant et invitant Jésus-Christ dans leur cœur comme Sauveur et Maître et en renonçant au diable, Satan le destructeur.

Chose étonnante — et que toute la gloire revienne à Jésus — j'avais revu ces personnes délivrées, je les ai vues dans leur bon sens et redevenir des responsables dans la société. Leurs visages avaient même changé. Quelle joie de voir des vies transformées !

Il y avait parmi ces personnes une fille qui voulait se suicider car elle n'avait plus goût à la vie, avait beaucoup de dettes, et elle se plongeait dans l'ivrognerie.

Quand elle prenait l'alcool, elle avait des boutons sur tout son visage et avait honte parfois de venir manger avec tous à table. Souvent je l'approchais et je suis devenue son amie.

J'allais dans sa chambre et je lui avais mis sur le mur un passage : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » (2 Corinthiens 5:17).

Elle avait retrouvé le sourire.

Et moi, de mon côté, je devais quitter le centre où j'étais restée pendant six mois.

Que toute la gloire soit à Jésus qui m'a permis d'y rester pour un but.

Compassion et guérison : un Dieu fidèle (2001-2010)

Vers l'année 2001, j'avais un appartement et je travaillais dans une maison de retraite.

Mon service consistait à mettre de l'ordre dans les chambres et à m'occuper des repas.

J'avais plus de temps pour parler avec les personnes âgées que les aides-soignants, qui eux s'occupaient surtout de leurs toilettes et de leurs soins.

Ces personnes me parlaient parfois de leurs problèmes, et j'avais de la compassion pour elles.

Sachons que les personnes âgées sont comme des enfants : avec leurs caprices, parfois difficiles à supporter. Mais j'étais à l'écoute, et j'en profitais pour leur parler de Jésus, le chemin, la vérité et la vie.

Discrètement je le faisais, et plusieurs avaient ouvert leur cœur à Jésus — je ne pourrais même pas en compter le nombre.

Nous devons être une bénédiction autour de nous, et notre façon de travailler ou de nous comporter doit attirer les gens vers nous, car nous portons la lumière de Christ :

« Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5:16).

Dans cette maison de retraite, il y avait une jeune femme algérienne, très belle mais au caractère difficile. Ses rapports avec les collègues étaient mauvais à cause de son comportement.

J'avais à cœur de prier pour elle, et je le faisais.

Un jour, alors qu'elle était au bout de sa colère pour quelques incompréhensions, personne parmi les collègues ni même notre responsable n'arrivait à la supporter.

Moi, personnellement, je l'avais invitée à la maison.

Chose surprenante, elle était venue sous la pluie, cherchant mon adresse.

Nous sommes restées tout l'après-midi à discuter. Elle m'avait ouvert son cœur avec des pleurs et des larmes.

Ses parents, de confession musulmane, l'avaient obligée à se marier avec un homme âgé, presque de l'âge de son père. Elle ne voulait pas, et suite à cela, elle avait été rejetée par toute sa famille.

Elle s'était réfugiée dans un centre pour personnes maltraitées, mais elle restait révoltée.

La famille continuait à l'appeler pour la menacer. Je me rappelle même qu'une fois, ils s'étaient présentés sur son lieu de travail pour la menacer. La directrice leur avait interdit de revenir pour des conflits familiaux, et tout cela s'était arrêté.

Il y avait en elle un mélange de sentiments : pleurs, colère, agressivité contre ses parents.

Tout cela expliquait son comportement envers les gens autour d'elle.

Cela doit nous amener à comprendre, parfois, les comportements désagréables de certaines personnes : il ne faut pas juger trop vite, mais revenir à la racine et essayer de comprendre.

Depuis ce jour, nous sommes restées en contact. Elle venait souvent à la maison, parfois pour faire sa lessive, car là où elle habitait, elle ne pouvait pas. Je la considérais un peu comme ma fille.

Avec le temps, elle avait ouvert son cœur pour accepter Jésus comme son Seigneur et Sauveur.

Un jour, je l'avais invitée à notre église, Paris Centre Chrétien (PCC).

Dès qu'elle a mis ses pieds dans ce lieu, elle est restée dans l'étonnement de voir les gens chanter et danser avec joie.

C'était la première fois de sa vie qu'elle entraît dans une église chrétienne.

Elle avait été très contente de s'y trouver, elle qui n'avait connu jusque-là que la mosquée avec ses parents.

Dieu avait fait de grandes choses : elle avait retrouvé la paix et la joie, elle avait pardonné à sa famille, et elle avait renoncé à la colère et à la haine.

Il y a beaucoup de gens qui sont désespérés, blessés, isolés et qui ont besoin d'attention.

Que le Saint-Esprit nous aide à leur parler de Jésus !

Ne jugeons pas directement les gens à cause de leur mauvais comportement ou de leurs rapports avec les autres, mais sachons discerner, être attentifs, les aborder, les écouter et les aider.

La Bible dit dans *Romains 5:5* :

« Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. »

Quelle joie de voir des vies transformées par Jésus, Lui qui pardonne, qui donne la paix et la joie !

Pour revenir à mon témoignage concernant ma santé, jusque-là j'avais un suivi médical avec un traitement, et tout allait bien.

En 2010, j'ai fait une nouvelle rechute. J'avais des difficultés à respirer, à m'abaisser pour attacher mes chaussures, mon cœur battait très fort avec des rythmes irréguliers, ma tension était très basse et j'étais affaiblie. Après un diagnostic aux urgences, les médecins ont découvert une broncho-pneumopathie, provoquée par le dysfonctionnement des artères. J'avais une valve pulmonaire défectueuse. J'ai passé environ 10 jours sous traitement intramusculaire pour les poumons.

Après d'autres examens, les médecins ont décidé de pratiquer une opération à cœur ouvert pour remplacer la valve abîmée, et pour eux c'était urgent. À ma demande, ils m'ont laissé trois jours de réflexion. Après réflexion, j'avais la paix en moi et la conviction de faire cette opération.

Jésus avait déjà fait un miracle : en 1992, j'avais un rétrécissement mitral, et je devais être opérée. Mais à ce moment-là, j'avais demandé à Dieu de faire autrement. Et Il l'a fait, avec une dilatation des artères, ce qui m'a

permis de vivre ainsi pendant 18 ans. Le corps médical m'avait dit que j'avais eu de la chance, car il n'existait que cette solution d'opération.

L'opération a été faite en octobre 2010 à l'hôpital Saint-Joseph à Paris. Elle a duré 2h30 à cœur ouvert : ils ont remplacé la valve abîmée et en ont réparé une autre. Humainement, c'était dur. Je suis restée 5 jours en réanimation, clouée au lit, avec des douleurs soulagées plusieurs fois par jour par la morphine.

Dieu ne nous abandonne pas et Il est présent dans nos faiblesses. Le séjour total a duré deux mois et demi, car après l'hôpital j'ai été transférée dans un centre de réadaptation cardiaque pour réapprendre à marcher et à bien respirer. Les voies de Dieu et ses pensées ne sont pas nos pensées, mais ce qui est sûr, c'est que Dieu fait ce qui est bon pour ses enfants et Il est merveilleux. Il sait toute chose, Il connaît même le nombre de cheveux sur notre tête.

À noter qu'en 1992, j'avais peur de l'opération à cœur ouvert et j'avais demandé à Dieu de faire un miracle autrement. Il l'a fait avec la dilatation des artères, et ce n'est que 18 ans plus tard qu'a eu lieu l'opération. Dieu est celui qui guérit et utilise ses moyens et sa façon pour accomplir son plan.

Jésus guérit, car c'est dans sa Parole : « Il est le même hier, aujourd'hui et éternellement. »

Alors que je grandissais chez mes parents, nous étions tous témoins de Jéhovah. Selon leur croyance, ils ne croient pas à la Trinité (Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui font UN), ni aux miracles que le Saint-Esprit accomplit. Pour eux, les miracles ont été faits seulement quand Jésus était sur la terre, et tout cela serait passé. Pourtant, la Bible nous dit dans Marc 16:15 : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues, ils saisiront les serpents, s'ils boivent un breuvage mortel, il ne leur fera point de mal, ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris. »

Un temps pour pleurer, un temps pour espérer (2015 - 2024)

En janvier 2015, notre famille a traversé une épreuve terrible : nous avons perdu notre oncle, professeur d'université en Angola. Il a été abattu dans sa résidence, dans une scène que je n'arrive pas à décrire tant elle fut atroce. Pour moi, il représentait plus qu'un oncle : notre relation ressemblait à celle d'un père et d'une fille. Sa mort fut un choc immense dont je n'arrivais pas à me remettre.

Deux mois plus tard, en mars de la même année, un autre drame est venu nous frapper. Notre frère cadet, âgé de 40 ans, nous a quittés brutalement à Kinshasa à la suite d'une crise de tension artérielle. Il vivait là-bas où il avait créé sa propre entreprise. Cet homme avait partagé une partie de sa vie avec ma famille, vivant avec mes enfants, poursuivant ses études universitaires à Kinshasa avant de fonder sa propre famille. Il était aimé et considéré comme l'aîné de mes enfants, et tout le monde le chérissait profondément.

Par la grâce de Dieu, nous avons trouvé consolation dans les paroles du Psaume 34:19 :

« Le malheur atteint souvent le juste, mais l'Éternel l'en délivre toujours. »

L'année 2024 fut également marquée par de grandes pertes. En avril, notre bien-aimée maman, âgée de 86 ans, nous a quittés en Angola. Nous remercions Dieu de lui avoir accordé cette longue vie, car elle a pu voir ses enfants, ses petits-enfants et même ses arrière-petits-enfants. Elle nous a élevés avec beaucoup d'amour et de sagesse. Même si la séparation est douloureuse, nous nous rappelons qu'« il y a un temps pour naître et un temps pour mourir ». Nous lui rendons hommage pour tout ce qu'elle a été pour nous.

Mais la douleur ne s'est pas arrêtée là. Trois semaines plus tard, nous avons perdu notre frère aîné, qui avait supervisé toutes les démarches

liées à maman en Angola. Après cinq jours d'hospitalisation suite à une tension élevée et une hyperglycémie, il nous a quittés à l'âge de 70 ans. La veille encore, nous avions échangé avec lui, l'encourageant à fixer ses yeux sur Jésus. Jamais nous n'aurions imaginé que ces paroles seraient les dernières.

Face à ces pertes, il ne nous reste qu'à méditer les paroles de l'Ecclésiaste :

« Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité. Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours. » (Ecclésiaste 1:1-4)

Et à se rappeler l'avertissement de Jésus dans Matthieu 16:26-27 :

« Et que servirait-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perdait son âme ? Ou, que donnerait un homme en échange de son âme ? »

Mot de la fin

Quand je regarde en arrière et que je contemple ma vie, je ne peux que reconnaître les miracles que Dieu a accomplis pour moi. Sa fidélité dans Ses promesses m'a toujours accompagnée, comme Sa Parole nous le confirme dans la Bible.

Bien que j'aie suivi plusieurs formations dans le passé, j'ai ressenti le désir d'aller plus loin dans ma marche avec Dieu. C'est ainsi que, sans tenir compte de mon âge ni de mon statut de retraitée, j'ai choisi de poursuivre l'École Biblique Internationale au Centre Chrétien de Paris. Ces cours ont transformé ma compréhension de la Parole de Dieu et ont élevé ma foi à une autre dimension. Ils m'ont permis de voir les choses sous un nouvel angle, et d'intégrer dans mon cœur la responsabilité que nous avons, en tant que chrétiens, de parler de Jésus-Christ autour de nous — à nos familles, à nos collègues, à nos voisins et à toutes les personnes que Dieu place sur notre chemin. « Dieu, dans Sa bienveillance pour l'harmonie familiale, a exaucé nos prières en nous rassemblant ici en Europe. C'est une joie profonde que de vivre désormais ce quotidien unis, entourée de mon époux et de nos chers enfants. »

Car c'est le désir du cœur de Jésus que des âmes soient sauvées. Voilà pourquoi j'adresse aussi une invitation à tous ceux qui ne connaissent pas encore Jésus-Christ : ouvrez votre cœur, accueillez-Le comme votre Sauveur et votre Maître personnel. N'attendez pas demain pour préparer votre éternité. La Parole déclare en Jean 3:16 :

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

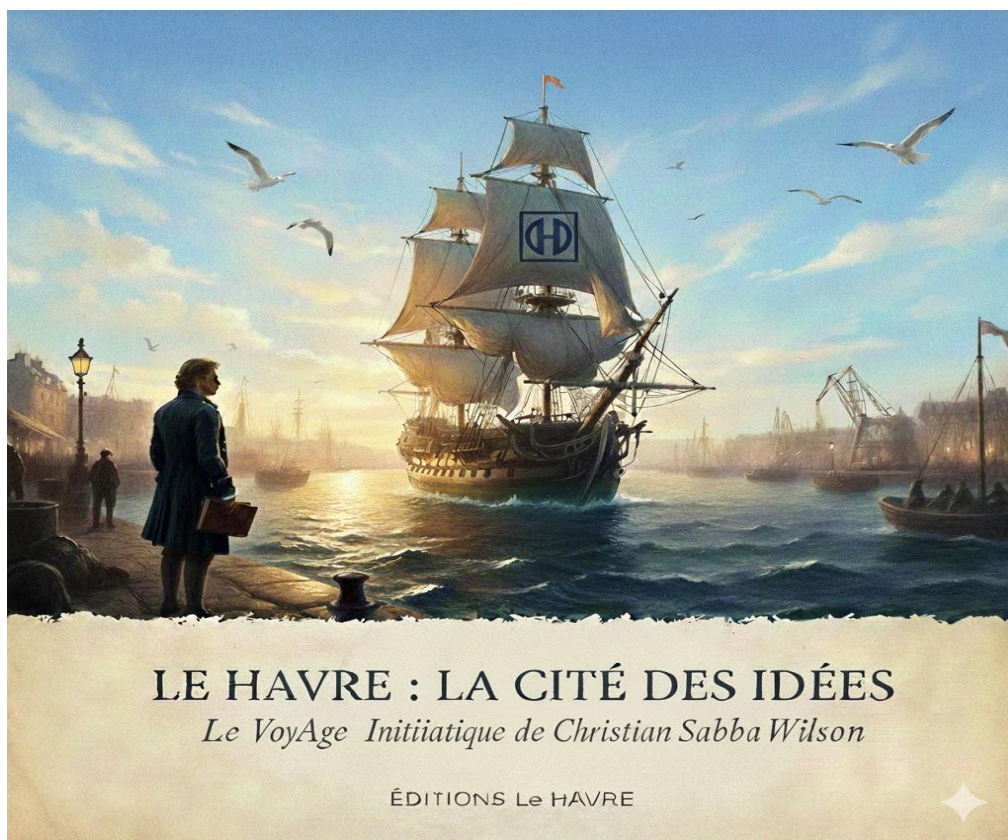
Quel que soit ton état, que tu sois dans la maladie, dans l'angoisse ou dans une situation difficile, souviens-toi de cette promesse de Psaume 103:1-5 :

« Mon âme, bénis l'Éternel ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom ! Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits ! C'est Lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies ; c'est Lui qui délivre ta vie de la fosse, qui te couronne de bonté et de miséricorde ; c'est Lui qui rassasie de biens ta vieillesse, qui te fait rajeunir comme l'aigle. »

Je peux témoigner que cette Parole s'est accomplie dans ma vie : Dieu m'a donné la santé, Il m'a fait grâce d'avoir quatre enfants devenus des adultes responsables dans la société, et des petits-enfants — avec encore d'autres à venir ! Et, Dieu, dans Sa bienveillance pour l'harmonie familiale, a exaucé nos prières en nous rassemblant ici en Europe. C'est une joie profonde que de vivre désormais ce quotidien unis, entourée de mon époux et de nos chers enfants.

Oui, Il m'a rajeunie spirituellement et tant que je vivrai, je raconterai les œuvres de l'Éternel.

À Lui seul soient l'honneur, la gloire et la louange — à Dieu le Père Tout-Puissant, à Jésus-Christ le Seigneur des seigneurs, et au Saint-Esprit, notre Consolateur.



« À l'image des navires explorateurs, les Éditions Le Havre portent les idées vers le grand large pour faire éclore une compréhension mutuelle entre les hommes. Fondée par Christian Sabba Wilson, cette maison d'édition se veut un symbole d'espoir et de découverte, où chaque publication est une invitation à larguer les amarres vers la véritable humanité. »



Bernadette Luvualu — Sortie Victorieuse

« *Aucune nuit n'est assez profonde pour empêcher l'aurore de poindre.* »

Plus qu'un récit, ce livre est une gestation spirituelle. Fondé sur une histoire vraie, **Sortie Victorieuse** bouscule nos certitudes et interroge le sens de notre passage sur cette terre.

À travers son parcours, Bernadette Luvualu pose la question essentielle : comment l'âme peut-elle survivre au chaos sans se briser ? Sa réponse réside dans une foi inébranlable et le refus absolu de renoncer. Avec une élégante maestria, elle nous prouve que l'abîme du désespoir n'est jamais le point final, mais le lieu d'une possible résurrection.

Bernadette Luvualu partage ici son premier ouvrage, un témoignage puissant porté par une onction d'espérance et une foi éprouvée par le feu des épreuves.

Le HAVRE Éditeur *Une marque de GAVARIS Media France*

Collection : Témoignages & Vie chrétienne **Prix** : 18,00 € **ISBN** : [Votre code ISBN]

(Tout en bas au centre : Code-barres) *[Espace réservé pour le code-barres]*

